

---

# développement culturel

---

bulletin d'information du Service des études et recherches du Ministère de la Culture,  
4, rue d'Aboukir, Paris 2<sup>e</sup> Téléphone : 296.10.40

---

n° 54

Décembre 1982

---

DOSSIER

## Les Français et la musique

### Les Français ont de plus en plus d'appareils pour écouter de la musique et d'instruments pour en jouer.

La panoplie des moyens matériels d'accès à la musique ne cesse de se développer. Le taux de possession de la radio est ainsi passé de 94 % en 1973 à 96 % en 1981, et même 97 % dans les foyers où vit un jeune entre 15 et 24 ans.

Sept personnes sur dix — au lieu de six en 1973 — disposent chez elles d'un appareil pour l'écoute des disques, qu'il s'agisse d'un électrophone (dont le taux de possession reste stable) ou d'une chaîne

**Le Service des Etudes et Recherches du Ministère de la Culture** a réalisé un sondage sur les Pratiques culturelles des Français en décembre 1981-janvier 1982 avec le concours des instituts ARCmc et Lavialle sur un échantillon de 4 000 individus de plus de quinze ans. De nombreuses questions ont été reprises du sondage effectué en 1973 et permettent la comparaison.

Le rapport d'étude est publié chez Dalloz - 11, rue Soufflot 75005 Paris. Prix public : 92 F.

hi-fi (en forte hausse : près de 30 % des foyers en ont une, soit quatre fois plus qu'en 1973). Le nombre des disques possédés a augmenté, quant à lui, de près de 50 % en huit ans, ce qui donne une moyenne de 90 disques par foyer (104, là où vit un jeune de 15-24 ans).

Les magnétophones ont fait un bond spectaculaire : présents dans un peu plus d'un quart des foyers en 1973, ils le sont désormais dans plus de la moitié (56 %), et dans 86 % des cas là où il y a un jeune de 15-19 ans. Les appareils à bande sont pourtant en diminution, presque supplantés par les appareils à cassettes. On estime à 23 le nombre de cassettes possédé par un jeune de 15-24 ans.

En ce qui concerne les instruments de musique, la progression est plus modeste : 37 % des Français âgés de plus de quinze ans — au lieu de 33 en 1973 — ont au moins un instrument à leur domicile.

### Radio : les habitudes d'écoute ont peu changé depuis 1973.

72 % des Français de plus de quinze ans l'écoutaient alors et continuent à l'écouter « tous les jours ou presque ». 27 % l'ouvrent essentiellement pour les chansons et les variétés, 6 % pour la grande

musique. L'écoute des *chansons et variétés* est surtout le fait des jeunes de 15-19 ans (57 % — à comparer aux 4 % d'écoute recueillis par la grande musique...), des élèves et étudiants (47 %), des employés et ouvriers (33 %). La *grande musique* attire surtout les cadres moyens et supérieurs, les industriels et gros commerçants, les habitants de la région parisienne, et les personnes qui ont au moins le baccalauréat (13 à 15 % d'écoute pour chacune de ces catégories). Enfin, les plus nombreux, proportionnellement, à écouter la radio « un peu pour tout » sont les femmes (43 %), en particulier celles de moins de 60 ans qui n'ont pas d'activité professionnelle (47 %), les petits commerçants et artisans (46 %) et les habitants des villes moyennes (49 %).

### Pour la télévision, les habitudes paraissent moins figées.

L'émission télévisée de musique classique retient « souvent » ou de « temps en temps » 22 % des téléspectateurs, ce qui marque un recul d'un point par rapport à 1973. Le music-hall et les variétés, tout en conservant un score élevé, voient leur public régresser de 79 à 71 %, tandis que l'opérette passe de 35 à 27 %, le ballet de 28 à 21 %, et l'opéra de 16 à 11 %. Ces reculs ne sont que les plus marquants. En fait, presque toutes les émissions télévisées — à part celles sur la littérature pour lesquelles Bernard Pivot a visiblement réussi à créer un public nouveau — régressent en pourcentage. On peut penser qu'une certaine curiosité des débuts de la télévision s'est éteinte, et qu'avec le temps, les gens se sont spécialisés dans les émissions pour lesquelles ils avaient le plus d'inclination.

La ventilation des choix en fonction des âges et des milieux donne des chiffres plus faciles à interpréter. Les jeunes de 15 à 24 ans, les élèves et étudiants, les célibataires, de même que les spectateurs appartenant aux catégories socio-professionnelles modestes marquent une prédilection particulière pour les concerts télévisés de musique pop, de folk, de rock ou de jazz. Les téléspectateurs âgés de plus de soixante ans forment un public dont les préférences tranchent nettement sur la moyenne générale :

| Spectacle musical télévisé | Audience  |                               |
|----------------------------|-----------|-------------------------------|
|                            | globale % | Personnes de 60 ans et plus % |
| Musique classique          | 22        | 36                            |
| Ballets                    | 21        | 38                            |
| Opérette                   | 27        | 51                            |
| Opéra                      | 12        | 22                            |
| Pop - rock - folk - jazz   | 17        | 8                             |

Ainsi donc, alors qu'elles représentent 24 % de la population étudiée, les personnes de soixante ans et plus constituent 38 % des téléspectateurs pour la musique classique, 42 % pour les ballets, 44 %

pour l'opérette, 45 % pour l'opéra et... 6 % pour le rock-pop-folk-jazz.

Ajoutons que 38 % des cadres supérieurs et membres des professions libérales regardent « souvent » ou « de temps en temps » les spectacles de musique classique, tout en étant dans la moyenne générale quand il s'agit de rock-pop-folk-jazz. Quant aux personnes qui n'ont aucun diplôme ou seulement le C.E.P., elles sont 80 % à regarder variétés et music-hall, et 34 % à regarder les opérettes.

|  | disposent, dans leur foyer, d'enregistrements de musique classique % | écoutent à la télévision « souvent ou de temps en temps » des retransmissions de concerts de musique classique % | vont au concert de musique classique au moins 1 fois par an % |
|--|--|--|---|
| Sur 100 téléspectateurs de chaque groupe |  |  |   |
| <b>Ensemble</b>                          | 41   | 22   | 8   |
| <b>Sexe :</b>                            |  |  |   |
| Hommes                                   | 42   | 18   | 8   |
| Femmes                                   | 40   | 25   | 7   |
| <b>Âge :</b>                             |  |  |   |
| 15 à 24 ans                              | 45   | 11   | 8   |
| 25 à 39 ans                              | 52   | 17   | 9   |
| 40 à 59 ans                              | 44   | 24   | 8   |
| 60 ans et plus                           | 21   | 36   | 4   |
| <b>Catégorie socio-professionnelle</b>   |  |  |   |
| • Agriculteurs                           | 27   | 8  | 5   |
| • Petits commerçants et artisans         | 43   | 20   | 7   |
| • Gros commerçants et industr.           | 73   | 28   | 27  |
| • Cadres sup. et prof. lib.              | 82   | 33   | 29  |
| • Cadres moyens                          | 72   | 23   | 18  |
| • Employés                               | 50   | 17   | 7   |
| • O.Q. et contremaîtres                  | 41   | 19   | 6   |
| • O.S., manœuvres, pers. de ser.         | 29   | 13   | 3   |
| • Élèves et étudiants                    | 63   | 12   | 14  |
| • Femmes inactives moins de 60 ans       | 45   | 23   | 6   |
| • Inactifs de plus de 60 ans             | 20   | 37   | 3   |
| • Autres inactifs                        | 39   | 15   | 7   |
| <b>Taille de l'agglomération</b>         |  |  |   |
| • Communes rurales                       | 29   | 20   | 4   |
| • Moins de 20.000 hab.                   | 36   | 22   | 4   |
| • 20.000 à 100.000 hab.                  | 40   | 21   | 6   |
| • Plus de 100.000 hab.                   | 44   | 23   | 8   |
| • Agglomération parisienne               | 62   | 27   | 17  |
| <b>Diplôme de fin d'études</b>           |  |  |   |
| • Aucun diplôme                          | 19   | 18   | 1   |
| • Certif. Et. Primaires                  | 28   | 21   | 4   |
| • Brevet ou C.A.P.                       | 49   | 22   | 8   |
| • Baccalauréat et plus                   | 74   | 30   | 20  |

### L'écoute de musique enregistrée marque une forte progression liée à l'utilisation des cassettes.

Les électrophones et chaînes hi-fi font désormais partie intégrante de la vie culturelle de certaines catégories sociales : 87 % des jeunes (15-19 ans), 81 % des cadres supérieurs et membres des professions libérales utilisent couramment ces appareils ; à l'inverse, les utilisateurs sont peu nombreux parmi ceux qui n'ont que le Certificat d'études primaires et parmi les agriculteurs. Autres nota-

tions intéressantes : les habitants de l'agglomération parisienne sont deux fois plus nombreux à faire usage d'une chaîne ou d'un électrophone que les ruraux (70 % contre 36 %) ; les célibataires près de moitié plus nombreux que les personnes mariées (76 % contre 53 %). Globalement, en y incluant les utilisateurs de magnétophones, *c'est 76 % de la population qui écoute de la musique enregistrée, soit 10 % de plus qu'en 1973.*

Écoute plus répandue, écoute plus fréquente aussi : d'une enquête à l'autre, par exemple, la proportion de ceux qui utilisent disques, cassettes ou bandes au minimum trois ou quatre jours par semaine est passée de 15 à 31 % et il se trouve même aujourd'hui près d'un Français sur cinq pour en faire usage quasi-quotidiennement. C'est notamment le cas des jeunes et plus précisément encore, des élèves et des étudiants.

### Quel type de musique bénéficie de cette écoute ?

Les interviewés ont été invités à dire ce qu'ils écoutaient « le plus souvent ». La chanson arrive en première place, et de loin (38 %). Puis vient l'ensemble constitué par le rock, le folk, le jazz et la pop-musique (15 %), suivi par la musique classique qui perd ainsi la deuxième place qu'elle occupait en 1973. La musique de danse et l'opérette régressent non seulement en pourcentage mais en valeur absolue. Progressent, par contre, même si leur place reste modeste dans les préférences de nos compatriotes, les enregistrements pour enfants et la grande musique moderne.

La chanson est le genre de musique enregistrée le plus écouté dans la population âgée de vingt ans et plus, dans les milieux socio-professionnels moyens ainsi que chez les inactifs, en province et en banlieue parisienne.

Le pop-rock-folk-jazz rassemble un maximum de suffrages parmi les 15-19 ans, les élèves et les étudiants. La musique classique parmi les cadres supérieurs et les professions libérales, à Paris, et chez les bacheliers et diplômés de l'enseignement supérieur.

L'enquête donne par ailleurs des indications intéressantes sur l'utilisation du magnétophone pour enregistrer de la musique. Cette pratique est le fait de trois utilisateurs sur cinq, essentiellement parmi les jeunes, les catégories socio-professionnelles les plus favorisées, et les habitants des grandes villes. Dans un peu plus d'un cas sur deux, il s'agit d'un enregistrement « pirate », c'est-à-dire repris d'un disque ou de la radio.

### La pratique amateur d'un instrument de musique est essentiellement le fait des jeunes.

On a vu plus haut que la possession d'instruments de musique est en progression, progression qui

reste néanmoins modeste (4 % gagnés en huit ans). La pratique en amateur apparaît très nettement liée à l'âge. Si moins d'un Français sur cinq ne se sert, ne serait-ce qu'occasionnellement, d'un instrument de musique, cette proportion passe à près d'un sur deux chez les 15-19 ans. Entre vingt-cinq et trente-neuf ans, elle tombe à 15 % ; au-delà de soixante ans, à 2 %.

Précisons encore qu'entre 1973 et 1981, la pratique musicale amateur des jeunes de 15-24 ans a fortement augmenté, passant de 20 à 30 %.

L'enquête révèle par ailleurs une corrélation étroite entre l'urbanisation et la possession d'instruments de musique. On trouve en effet ces derniers dans 30 % des foyers des communes rurales, dans 40 % des foyers des villes de plus de cent mille habitants ; et dans 45 % des foyers de l'agglomération parisienne (1). Autre corrélation marquante : la possession d'un instrument est rare chez ceux qui n'ont aucun diplôme (25 %), et elle augmente en fonction du niveau d'études atteint jusqu'à un maximum de 60 % chez les bacheliers. L'utilisation des instruments progresse en fonction des mêmes données.

Plus surprenante est la liaison avec le sexe : les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à jouer personnellement d'un instrument. Seule exception : ces dernières sont majoritaires parmi les personnes qui jouent du piano « de temps en temps », mais les hommes reprennent l'avantage parmi les personnes qui en jouent « souvent ».

Si, dans l'ensemble, jouer d'un instrument est plutôt le fait des jeunes, c'est encore plus vrai pour la guitare et les autres instruments à cordes : dans ce domaine, plus d'un musicien amateur assidu sur deux a entre quinze et vingt-quatre ans. Dans cette tranche d'âge, la guitare a 14 % de pratiquants (10 % en 1973), les instruments à vent : 10 % (1973 : 9 %), le piano : 5 % (1973 : 5 % également).

Plus de la moitié de ces jeunes pratiquent la musique en groupe, comme le chant, d'ailleurs dont la vogue est en hausse depuis 1973.

|                       | Ensemble % | 15 à 19 ans % | 20 à 24 ans % | 15 à 24 ans % | Rappel 15 à 24 ans 1973 % |
|-----------------------|------------|---------------|---------------|---------------|---------------------------|
| Orchestre pop ou jazz | 2,3        | 7,2           | 7,8           | 7,5           | 5                         |
| Chorale               | 1,8        | 4,7           | 1,3           | 3             | 2,5                       |
| Fanfare, harmonie     | 0,3        | 0,7           | 0,2           | 0,5           | 2                         |
| Groupe folklorique    | 0,3        | 0,9           | 1,3           | 1,1           | 1                         |
| Formation classique   | 0,5        | 1,7           | 0,4           | 1,1           | 1                         |

On constate sans surprise que dans la classe d'âge 15-24 ans, les orchestres pop, rock, folk ou

(1) Paris intra-muros fait ici un score moins élevé (44 %) que le reste de l'agglomération (46 %).

jazz ont augmenté de moitié en huit ans, tandis que fanfares et harmonies chutaient des trois quarts.

Le piano est l'instrument auquel on reste le plus fidèle en prenant de l'âge : près d'un pianiste amateur assidu sur trois a entre quarante et cinquante-neuf ans. Au-delà de soixante ans, et quel que soit l'instrument, faire de la musique en amateur devient exceptionnel.

### **La fréquentation des spectacles musicaux est massivement une pratique de groupe.**

L'enquête de 1981 introduit — par rapport à celle de 1973 — une nouvelle et très intéressante question au sujet de la fréquentation des spectacles. La réponse est sans ambiguïté : quel que soit le type de spectacle, on s'y rend massivement en groupe, avec des amis ou des parents. Ceux qui « sortent » seuls représentent une toute petite minorité, aux alentours de 10 % du public.

### **Les spectacles les plus courus : variétés, folklore, rock...**

Les spectacles de music-hall, variétés ou chansonniers, même s'ils semblent marquer un léger fléchissement par rapport à 1973, arrivent en tête, ainsi que les danses folkloriques : 11 % des interviewés, dans chacun des deux cas, sont allés en voir au moins un pendant les douze derniers mois. L'ensemble pop, rock, folk, jazz les talonne de près ; avec 10 % de fréquentation en 1981 au lieu de 6 % en 1973, il est en nette progression ; en outre, il touche un public suffisamment fervent pour se déplacer en moyenne quatre fois par an, alors que music-hall et variétés, par exemple, ne font l'objet que de deux « sorties » par an. La grande musique a un public presque aussi fervent, mais il se limite à 8 % de la population (7 % en 1973).

Les spectacles d'opéra et de ballets ne touchent qu'un public très limité : respectivement 5 % et 3 % ; et ce public tend à diminuer. Pour l'opérette, la régression est nette : 4 % de la population de plus de quinze ans, en 1973, était allée au moins une fois à un spectacle de ce type dans l'année ; en 1981, le pourcentage est tombé à 2 %. D'autre part, le public de l'opérette se dérange moins souvent en 1981 que huit ans plus tôt : le rythme annuel moyen de fréquentation est passé de 3 spectacles à 1,5.

### **Les préférences des jeunes en matière de spectacles musicaux.**

Si l'on prend à part le public jeune, on constate certaines différences par rapport à ces caractéristiques d'ensemble. La plus marquante concerne les concerts de musique pop, rock, folk, jazz : 27 % des jeunes de quinze à vingt-quatre ans sont

allés au moins une fois à l'un d'eux pendant les douze mois qui ont précédé l'enquête, alors que le pourcentage pour l'ensemble de la population, eux compris, est, rappelons-le, de 10 %. Les jeunes constituent ainsi 56 % de la clientèle totale de ce type de spectacles. Pour le music-hall et les variétés, les jeunes ont un taux de fréquentation légèrement plus élevé que l'ensemble de la population : 13 %. Ils sont également un peu plus nombreux que les adultes (11 % au lieu de 7 %) à se rendre à des spectacles dans le cadre d'un festival. En ce qui concerne la grande musique et la danse folklorique, la participation est au contraire à peu près identique chez jeunes et adultes.

### **Qui sont les gros consommateurs de spectacles musicaux ?**

Ceux et celles qui fréquentent les salles de spectacle dans ce domaine, quel que soit le type de spectacle, opérette mise à part, ont toujours un peu le même profil socio-démographique. Ce sont plus particulièrement des citoyens (souvent même des habitants de l'agglomération parisienne), des cadres moyens ou supérieurs, des industriels et de gros commerçants, des membres des professions libérales, des employés, ainsi que les conjoints des uns et des autres.

On trouve également parmi eux une proportion plus forte que la moyenne de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'ils se révèlent être possesseurs et lecteurs d'un nombre de livres nettement plus élevé que la moyenne. Moins prévisible et plus amusante est la corrélation avec le chant : le public des salles de spectacle, celui qui aime assez la musique pour se déplacer et payer le prix d'un billet, est aussi un public qui aime chanter. Seul chez lui, en famille, en voiture, au travail... Et les plus « chanteurs » de tous se révèlent être... ceux qui fréquentent les concerts de pop-folk-rock-jazz : ils sont en effet 63 % à chanter, alors que la moyenne générale (en ce qui concerne ce public spécifique des spectacles musicaux en salle) est de 43 %.

Ce dernier compte également une proportion beaucoup plus élevée que la moyenne de personnes qui ont elles-mêmes une pratique artistique amateur. Et, dans ce cas aussi, on découvre que le public des concerts de pop-rock-folk-jazz arrive en tête. 16 % de ce public a, par exemple, une pratique amateur de la musique ou du chant en groupe, alors que la moyenne nationale est de 5 %. Le public des concerts classiques affiche, quant à lui, un pourcentage de 13 %, celui des ballets : 12 %, celui du music-hall et des variétés : 6 %, de même que celui de l'opéra.

Les amateurs de spectacles de pop, rock, folk et jazz se révèlent ainsi l'une des catégories les plus actives et les plus vivantes que compte le vaste monde des amis de la musique.